L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVOUR.
E. DUVERGER. G. MARBY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 6 MAI.

L'EUROPE SOUS LES ARMES.

La physionomie de l'Europe doit être curieuse à étudier en ce moment. L'Angleterre et la France, naguère en possession de repos le plus stable et cultivant leur art de la paix, sont de venus deux vastes camps. Les usines fabriquent des armes, l'artillerie roule avec fracas sur les grand'routes, les wagons des chemins de fer sont encombrés de troupes, les conscrits allègrement les campagnes en colonnes serrées, des vaisseaux commencent il y a trente ans sont mis à l'eau et armés en toute hâte. Au milieu du tumulte des armes, le commerce, hélas! languit et se prépare à payer cher les lauriers que vont cueillir en vitrient les soldats des deux nations. La mer est semée de périls pour les bâtiments marchands qui fuient à l'approche de toute voile suspecte apparaissant à l'horizon. L'essor industriel a l'industrie s'est d'abord ralenti puis arrêté.

Ce n'est pas seulement en France et en Angleterre que le tambour, après quarante années de paix, bat la générale et annonce à la nouvelle génération des événements extraordinaires. La Suède, le Danemark, la Norwège, la Prusse, l'Autriche, toute l'Europe est en armes. La Russie et la Turquie sont deux immenses fournaises!

Maintenant si nous consultons l'opinion des nations, nous verrons que la guerre est populaire en Angleterre, mais qu'en France, au contraire, les masses paraissent assez indifférentes. En Allemagne on est inquiet, dans les Etats du czar et dans ceux du Sultan on est hautain.

Le voyageur arrivant de Saint-Pétersbourg donne au journal de Paris quelques détails assez curieux sur les sentiments des différentes classes de la population moscovite. Il y a six mois, alors que la guerre n'apparaissait encore que comme une menace éloignée, tous les esprits étaient animés d'une même ardeur. boyards et moujiks, officiers et soldats ne doutaient pas du succès et encourageaient le czar par leurs cris, on prêchait de toutes parts la croisade contre les Turcs, on se préparait à la guerre sainte, mais depuis qu'une ligue formidable s'est formée à l'Occident contre les prétentions de la Russie, les hautes classes ont perdu peu à peu leur confiance. La guerre n'est véritablement populaire que parmi les gens du peuple, excités par le fanatisme et soutenus, d'ailleurs, par les bulletins à l'état major russe, qui prédite chaque jour à Saint-Pétersbourg le compte rendu d'une victoire nouvelle. La noblesse sait, à peu de chose près, quelle foi il faut ajouter à ces bulletins qui disséminent les défaites et gonflent les succès. Si l'on ne cause pas dans les salons de Saint-Pétersbourg avec une aussi grande liberté que dans les salons des autres capitales de l'Europe, les interrogations que les sables et les bourgeois russes adressent aux étrangers sur les forces de la France et de l'Angleterre, sur le nombre des vaisseaux qui sont dans la mer Noire et qui vont entrer dans la Baltique, toutes ces demandes, faites à voix basse, dénotent de graves préoccupations.

Et le journal que nous venons de citer continue :

Les classes élevées, qui ne voient pas dans l'Empereur Nicolas une sorte de pape infaillible, savent quels adversaires la Russie va trouver en face d'elle, et elles se demandent pas que la Baltique et la mer Noire, sillonnées par la flotte anglo-française, vont être prochainement le théâtre de désastres terribles, éclatants revanche de celui de Sinope, et elles commencent à croire que, de quelque manière que la guerre se termine, et il n'impire russe qui en sappe les fondements. Une seule pensée pèse sur le prestige vertueux qui entoure le czar est de trouvé l'Empereur Nicolas lui même, malgré ses efforts pour montrer au public un visage souriant, porte sur ses traits pâlis les traces de l'insomnie. On parlait beaucoup, dans tout St-Pétersbourg, il y a une quinzaine de jours, d'un rêve que le czar aurait raconté à quelques intimes. Pendant quatre nuits consécutives, le patron de la Russie lui était apparu, et lui avait ordonné de l'entreprendre la guerre par saint Nicolas. Sur la réponse énergiquement négative de son impérial interlocuteur, saint Nicolas avait renouvelé sa question en montrant un sabre nu. Le czar, déclarant à ce nouveau qu'il ne voulait combattre que pour le triomphe de la orthodoxie, saint Nicolas avait repris une 5e fois cause et lui avait dit en disparaissant : « Puisque dans ton projet, ô mon fils! et au nom de Dieu qui m'envoie vers toi, je te promets la victoire ». Le récit, passant de palais en palais dans les salons, des salons dans les boutiques des marchands et des boutiques parmi les gens du peuple, avait grandi en chemin. Le peuple moujik, que, la plus crédule population du monde. A l'heure qu'il est, le rêve du czar fait le tour de l'empire. C'est par de rêves que l'empereur de Russie entraînait les siens au combat. Au peuple et le poussa en avant.

La guerre a quelque peu modifié la physionomie de l'ex-Nouvelle, ce que nous lisons dans la chronique du *Siècle*.

De toutes les capitales de l'Europe, Paris est sans contredit la ville qui offre à l'étranger le plus de ressources et de plaisirs, l'hospitalité la plus douce, la vie la plus facile. Aussi toutes les races du globe y sont représentées par un très grand nombre d'exemplaires. Quelques-unes, entre elles y sont même bonde du nombre, les autres, et tout en subissant l'influence parisienne, conservent cependant assez leurs mœurs, leur langue, leurs habitudes, en un mot, ce qui constitue leur nationalité, pour être dès l'abord au premier coup d'œil, reconnues par un observateur peu exercé.

Si la révolte russe est a peu près détruite depuis bien, la colonie anglaise, cette colonie qui habitait plus particulièrement le quartier des Champs-Elysées et le faubourg Saint-Honoré, a retrouvé chaque jour de nouveaux arrivant. Depuis deux, cous le chemin de fer du Nord-Ouest a son débarcadère une immobile quantité d'anglais arrivés. L'alliance intime de l'Angleterre et de la France donne aux Anglais le désir de nous visiter, et ils n'emparent en vainqueurs de la splendeur abandonnée par les grands seigneurs moscovites.

Le dix grands seigneurs avec intention, car presque jamais un bourgeois russe n'obtenait la permission d'aller se faire voir à l'étranger. Le tirée laveur était uniquement accordée par le czar aux bayards, aux hommes les plus capables, les plus instruits et les mieux élevés. Le jeune mettait, comme on le voit, une espèce de capucinière à ne nous expédier que ses plus dignes représentants. Des hommes rehaussés, des femmes jolies pour la plupart, telle est, en général la société russe parisienne. Beaucoup de ces personnages cachaient, il est vrai, sous une apparence flatteuse, des mauvais et méprisaient, sans avoir l'air d'y toucher, des hommes honnêtes. Celui-ci avait pour mission d'observer les autres de pénétrer dans nos usines, d'en visiter les procédés, pour ainsi dire, à une véritable enquête commerciale. Celui-là succès, pour le compte des produits industriels, cet autre de construction publique, cet autre examinait nos forteresses, cet autre, enfin, se mêlait à nos plus dévouées et les mêmes moins avouables. Je ne m'entretiens rapport, le Russe ressemble un peu à l'Anglais il est beaucoup plus aimable, plus liant et plus gai à l'étranger que dans son pays. Il y a surtout donc pas trop matière à se blesser et la brusque fermeture des salons aux visites avait causé quelques regrets dans un certain monde de la société parisienne.

DÉCRET D'AMNISTIE.

On verra plus loin le texte officiel du décret d'amnistie rendu par la reine Isabel en faveur de ceux qui ont pris part il y a trois ans à l'expédition de Lopez contre l'île de Cuba. Aucune condition n'est attachée à cet acte de clémence. Le premier article amnistie toutes les personnes en général qui ont pris un rôle quelconque, directement ou indirectement, dans les conspirations, les rébellions et les insurrections dirigées contre la souveraineté de l'Espagne à Cuba, et qui ont été condamnées à l'exil. L'article 2 excepte du pardon ceux qui, profitant des troubles, se sont rendus coupables de crimes qui les rendent justiciables des tribunaux ordinaires. L'article 3 porte que tous les coudamnés politiques à ta ... qui aux galères ou dans les forteresses ... seront immédiatement mis en liberté. L'article 4 déclare que les personnes amnistiées pourront user leur domicile dans une partie quelconque de l'Espagne ou ailleurs, mais qu'elles ne pourront pas retourner à Cuba ou à Porto-Rico sans en obtenir la permission par écrit du capitaine-général de Cuba. Celui-ci accordera cette permission, toutes les fois qu'il jugera que la présence, dans l'une des îles susmentionnées, des amnistiés demandant l'autorisation, ne mettra pas en péril la paix et la tranquillité de la colonie.

Les autres articles ont trait aux formalités à remplir. Dans tous les cas, le gouvernement espagnol devra être informé de tes choses par chaque personne amnistiée pour sa résidence. Tout ce décret se trouve en avis du capitaine-général de Cuba annonçant, que comme il ne crois pas nécessaire de faire l'application de l'article 4 à ceux qui désirent retourner à Cuba ou à Porto-Rico, il autorise le consul espagnol à la Nouvelle-Orléans à accorder des passeports à cette classe particulière d'amnistiés à laquelle l'exclusion isolé article 4.

On voit que l'amnistie ne pouvait être plus complète.

La nouvelle donnée par quelques journaux de l'arrivée à Washington d'un frère, secrétaire ou aide-de-camp du capitaine général de Cuba, chargé de dépêches sur l'affaire de *Black Warrior*, se trouve complètement démentie par une correspondance de la Havane que nous venons de recevoir.

Havana.—Les journaux de la Havane apportent la Mobile par le Cahawba ne renferment rien d'intéressant. Les affaires étaient languissantes. L'ajournement de deux régiments marche avec lenteur. La levée de 2,000 hommes ordonnée par le gouvernement colonial se proposait d'augmenter le nombre de ces régiments.

Le capitaine Ingraham.—La corvette américaine *St Louis*, commandant Ingraham, a jeté ancre le 27 mars dans le port de Constantinople. On sait que c'est ce brick qui l'est fait venir, par la menace, le capitaine Costa, illégalement arrêté par les autorités autrichiennes comme un jeune hongrois. Les Hongrois prennent à cet attentatoire cet résolu de lui offrir un banquet auquel s'associeront les Polonais et les Italiens.

ELECTION D'ALDERMEN.

L'élection de trois aldermen dans le Premier District, en remplacement de MM. Prague, Pride et Bailey, dont les sièges ont été déclarés vacants par le Conseil, est fixée à lundi prochain. Les trois honorables citoyens que nous venons de nommer sont de nouveaux portés candidats par les amis de la Réforme. Nous avons l'espoir qu'ils triompheront à une forte majorité des concurrents que leur ont opposés les démocrates. Entre la Réforme et le maintien des anciens abus, les électeurs du Premier District ne sauraient hésiter un seul instant. Les locofocos du Conseil ont jugé à propos d'invalider l'élection de MM. Prague, Pride et Bailey; parce qu'en les éliminant de supprimant, la majorité se quise à la Réforme dans les deux Conseils réunis, et trouvaient dans une nouvelle élection l'occasion de nommer trois démocrates. Ce petit calcul intéressé ne se réalisera pas. La Réforme est puissante parce qu'elle est nécessaire, elle est populaire parce qu'elle se propose l'extirpation des abus de tous genres qui font de notre administration municipale un fléau et un scandale. Elle aura raison de la corruption; elle triomphera des vains efforts des locofocos.—A lundi.

Un mot sur le nativisme.—C'est le titre d'une petite brochure que vient de faire paraître le Dr Charles Delery. Cet opuscule écrit avec un talent auquel nous sommes heureux de rendre hommage, se fait remarquer par une grande sagesse de vues et une puissance de conviction qui gagne le lecteur à son insu et le domine. L'auteur dégage la question des obscurités dont l'esprit de parti l'a enveloppée à dessein et y promène la lumière de la vérité. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'accuser réception de la brochure; nous nous en occuperons plus longuement dans notre prochain numéro.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le navire Augusta échoué.

Charleston, 3 mai.—Le navire *Augusta* allant de la nouvelle Orléans à Brême, s'est échoué sur Morry Rack le 27 avril. On craint pour les assureurs qui ne pouvaient pas assurer le navire et sa cargaison à plus de 20,000 dollars.

Incendie à Charleston.

Charleston, 2 mai.—Un incendie a éclaté ce matin de bonne heure dans King street. Plusieurs maisons ont été réduites en cendres. La perte est évaluée à $20,000, elle est couverte par les assurances de Charleston.

Marché de New-York.

New-York.—Le marché est ferme et languissant et les prix ont fléchi. Il n'est traité du coton 4 $13 26 ... Les farines sont fermes avec une tendance à la hausse. Ohio 5 $6 50 ; 5 $ 50 ; 5 $ 50 ; 5 $